

Please cite the Published Version

Gauzente, PC and Urquhart, C (2018) Numéro Spécial « Méthodes de Recherche en SI » - Un éditorial graphique / Research Methods in IS – A graphical editorial. *Systemes d'Information et Management*, 23 (3). pp. 4-9. ISSN 1260-4984

DOI: <https://doi.org/10.3917/sim.183.0003>

Publisher: eska-publishing.com

Version: Supplemental Material

Downloaded from: <https://e-space.mmu.ac.uk/622411/>

Additional Information: Editorial

Enquiries:

If you have questions about this document, contact rsl@mmu.ac.uk. Please include the URL of the record in e-space. If you believe that your, or a third party's rights have been compromised through this document please see our Take Down policy (available from <https://www.mmu.ac.uk/library/using-the-library/policies-and-guidelines>)

Le philosophe des sciences, Feyerabend (1979) souligne combien le milieu dans lequel travaillent les scientifiques est changeant et complexe. Pour simplifier ce travail ardu, l'éducation scientifique simplifie la science et ses éléments... grâce à un « léger lavage de cerveau », en définissant les frontières de chaque domaine de recherche, en le dotant d'une logique propre qui « conditionne ceux qui travaillent en ce domaine » rendant « leurs actions plus uniformes ». Ce processus possède des avantages en stabilisant les « faits » et en permettant certaines avancées. Mais, naturellement, en contrepartie, il « inhibe les intuitions » « entrave l'imagination » du chercheur, « son langage cesse de lui appartenir ». Au regard de ces considérations, il apparaît clairement que la Méthode pour légitimante, facilitante, convaincante qu'elle soit comporte également des risques non négligeables : quelles possibilités d'innovations voire de disruption ? Quels angles morts sont laissés de côté ? Permet-elle de dépasser les apparences ? Le rôle rhétorique de la méthode et de méthodologie est-il inévitable ? Est-ce le seul ? L'ambition qui consiste tout à la fois à respecter la complexité tout en tendant à la parcimonie des explications est-elle tenable ? Et quelle place fait-on aux savoirs *a priori* « non-scientifiques » ? Quels dangers la Science court-elle en s'ouvrant ainsi ?

Dans cette lignée de pensée, il nous apparaît important de mettre en garde contre les « tranchées méthodologiques » qui parfois divisent la discipline des SI. Et ce, pour deux raisons essentielles. En premier lieu, les question de recherche futures nécessitent que le meilleur des méthodes qualitatives et quantitatives soit mobilisé. Par exemple, la recherche sur les médias sociaux nécessite à la fois une compréhension de ses effets sur la fabrique sociale et une évaluation des effets de taille et d'échelle de cette influence. En 2003, dans son premier édito pour MISQ à propos des enjeux théoriques, Weber pointe que nous – chercheur.se.s en SI – avons tendance à réfléchir *depuis* nos identités méthodologiques (en tant que qualitatifiste, ou expérimentat.rice.eur, etc.) plutôt que d'examiner le ou les problèmes rencontrés par la discipline. Ce biais a de profonds impacts sur la discipline dans son ensemble, Colquitt et Zapata-Phelan (2007) dans leur travail consacré à la construction théorique en management appellent à plus de consensus paradigmatique afin de faire avancer à la fois la construction théorique et les confrontations empiriques. La construction plus systématique de ponts entre les connaissances disponibles doit permettre aux papiers de « sortir du lot ». Si nous ne sommes pas capables d'apprécier les contributions des autres chercheur.se.s au-delà des « tranchées » méthodologiques, comment la discipline pourra-t-elle véritablement avancer et développer des théories pertinentes pour comprendre le monde dans lequel nous vivions ?

Fig. 2 La méthode - une source d'assurances ou de risques ?
Fig. 2 Method – a source of safety and/or risks ?



Surplomb ?

Stewardship of the researcher

Traditions et critères admis

autocritiques de la pensée ?

Tradition and admitted criteria

as thinking highways ?

Place pour l'erreur, les impasses ?

Room for errors and deadlocks ?

Parcimonie ? Parcimony ?

Réelles possibilités d'innovations

& de disruption ?

Real avenues for innovation

& disruption

Actionnabilité ?

Actionability ?

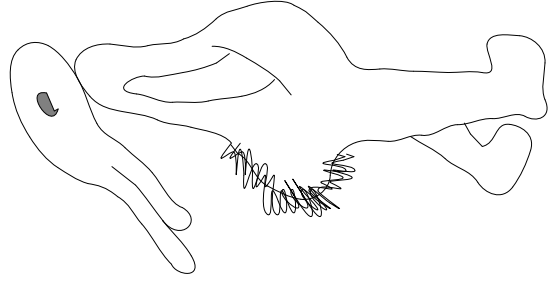
Dépassement des apparences

Beyond appearances



Une question d'équilibre & de sensibilité

- responsabilité & éthique des chercheur.rs.se.s
- réflexivité, esprit critique
- savoirs scientifiques / savoirs « profanes »
- rôle de l'équipe de recherche
- déplacement du regard
- place accordée à l'altérité



A matter of balance & sensitivity

- researchers' responsibility & ethics
- reflexivity & critical thinking
- scientific knowledge / common knowledge
- rôle of the research team
- look displacement
- room left to otherness

The science philosopher, Feyerabend (1979) underlines the complexity and changeability of the fields tackled by researchers. In order to simplify this tricky work, scientific education simplifies science and its elements... thanks to a « slight brainwashing » : by defining the boundaries of each scientific domain, by giving it a specific logic that « affects the ones working in this domain » « making their actions more uniform ». This process possesses advantages as it stabilises « facts » and allows for advances. But, naturally, the counterpart is that « it inhibits intuitions », « impedes imagination » of the researcher, and « langage is no longer his/her own ». In line with these considerations, it appears that Method even if legitimizing, facilitating, convincing, entails significant risks : what are the possibilities for innovation and even disruptive discoveries ? What are the blind spots that are left aside ? Is the rhetorical role of method and methodology inevitable ? Is it the only one ? Is the ambition of being both respectful of complexity and parcimonious in explanations really feasible and realistic ? What is the place made to so-called non-scientific knowledge ? What are the dangers of openness for Science's identity ?

In this line of thinking, we also caution against the 'methodological trenches' that sometimes divide us in the information systems discipline, for two compelling reasons. First, the research problems of the future demand the best of both quantitative and qualitative methods. For example, social media research requires both an understanding of its effect on the social fabric of our communities, but it also requires a sense of the size and scale of that influence. Weber (2003) in the first of his MISQ editorials on the subject of theory suggested that we in the discipline tend to think in our own methodological identities (e.g., 'qualitative researcher', 'experimentalist' etc.) rather than about the research problems confronting the discipline. This can have serious consequences for the discipline as a whole - Colquitt and Zapata-Phelan (2007), in their landmark study of theory building in management, suggest that there needs to be considerable consensus on paradigms in order for theory building to move forward and for theories to be widely tested. There needs to be a bridge from the scholar's existing knowledge in order for the paper to be in the 'to read' pile (ibid). If we do not appreciate each other's work across the methodological trenches, how is our discipline to move forward and provide meaningful theories for the world we live in?